Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 65 (1951-1953)
Heft: 284

Artikel: Nématodes du sol du Jura vaudois et français
Autor: Altherr, Edmond
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-274383

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bulletin de la Société vaudoise des Sciences naturelles
Vol. 65 1953 N° 284

Nématodes du sol du Jura vaudois et français (I)

PAR

Edmond ALTHERR

(Séance du 11 février 1953)

Afin de connaître la faunule nématologique de régions aussi variées que possible, et pour faire diversion avec les milieux déjà prospectés au Parc national suisse ou sur les coteaux valaisans, j'ai examiné, durant les étés 1949 et 1951, divers milieux situés à Premier (Jura vaudois, altitude 900m).

Les prélèvements ont été faits dans des sols peu fumés, en général, très ensoleillés, exposés à tous les vents, et relativement secs.

Milieux :

1. Terre légère, dans forêt de Pins sylvestres et de Pins noirs très clairsemés. Couverture basse du sol, compacte, formée essentiellement de Fétuques.
2. Prairie artificielle sèche, fumée irrégulièrement tant au fumier d'étable qu'aux engrais chimiques. Cultures alternées de Froment et d'Esparcette.
3. Terrain inculte, sous Tilleul.
4. Prairie artificielle plus grasse, plus humide, souvent arrosée de purin de ferme, à Dent-de-lion.
5. Terre brune et sèche, dans sous-bois éclairé, à Pin sylvestre, Epicéa et Noisetier.
6. Terre de jardin non fumée.
7. Terre de rocaille artificielle, très exposée au soleil.
8. Terre fortement calcaire, humide, à côté de fontaine. Mousses.

Durant l'été 1952, j'ai examiné de plus les milieux suivants :

9. Bords du Nozon, sous Vaulion, La Rochette. Terre limoneuse, racines nombreuses. Eaux polluées.

10. St-Antoine (Doubs). Terre humide, au bord des ruisseaux coulant à droite de la route départementale 49, entre St-Antoine et l'Abergement-Ste-Marie, à l'entrée du bois.
11. Sommet du Montrond, au S-W du col de la Faucille (Ain), 1540 m. Gazon ras, terre très légère, fine et noire. Très humide, malgré la sécheresse d'août 1952. (Condensation nocturne de l'humidité atmosphérique.)
12. Grotte de Baume-les-Messieurs (Jura). Guano des nombreuses Chauves-Souris suspendues au plafond.
Disons d'emblée que ce biotope, dans lequel je m'attendais à trouver d'abondants guanobies, ne contient aucun Nématode. Guano formé de débris d'Insectes, chitine. Quelques Collemboles non déterminés.

TECHNIQUE. — Je renvoie, pour éviter une répétition, à mes publications de 1938 et 1950.

PREMIÈRE IMPRESSION. — Après quelques examens déjà, il est possible de se rendre compte que la composition de la faune nématologique étudiée ne diffère pas sensiblement de celle des régions citées dans l'introduction.

Je donne, pour commencer, la liste complète des trouvailles faites dans les divers milieux, quitte à revenir ensuite sur les espèces douteuses ou nouvelles.

Station 1.

Tylencholaimus minimus DE MAN 1876, 6 ♀♀, 1 juv.
Dorylaimus jurassicus n. sp., 3 ♀♀.
Dorylaimus obtusicaudatus BASTIAN 1865, 13 ♀♀.
Mylonchulus sigmaturus COBB 1917 (=*Mononchus brachyuris* BÜTSCHLI 1873 s. l.).
Plectus granulosus BASTIAN 1865, 11 ♂♂, 14 ♀♀, 17 juv.
Plectus rhizophilus DE MAN 1880, 1 ♀.
Plectus geophilus DE MAN 1880, 1 ♀.
Monohystera sp. (abîmés), 4 ♀♀.
Monohystera villosa BÜTSCHLI 1873, 1 ♀.
Teratocephalus terrestris BÜTSCHLI 1873, 1 ♀.
Acrobeles ciliatus v. LINSTOW 1877, 5 ♀♀, 1 juv.
Cephalobus persegnis BASTIAN 1865, 1 ♂, 1 ♀.
Cephalobus nanus DE MAN 1880, 1 ♀.
Eucephalobus striatus (BASTIAN 1865), 1 ♂, 1 ♀.
Tylenchorhynchus dubia (BÜTSCHLI 1865), 1 ♂, 2 ♀♀.
? *Tylenchus agricola* (DE MAN 1884), 1 ♀.
Tylenchus (? *filiformis* BÜTSCHLI 1873, ? *leptosoma* DE MAN 1880), 1 ♂, 2 ♀♀.

Station 2.

Alaimus primitivus DE MAN 1880, 2 ♀♀, 5 juv.
Amphidelus pseudobulbosus n. sp., 1 ♀.
Diphterophora communis DE MAN 1880, 2 juv.
Longidorella macramphis ALTHERR 1950, 1 ♀.
Aphelenchoides parietinus BASTIAN 1865, 2 ♀♀.
Tylencholaimus stecki STEINER 1914, 2 ♀♀.
Tylencholaimus minimus DE MAN 1876, 1 ♀.

Nygolaimus brachyurus (DE MAN 1880), 1 ♀, 3 juv.
Pungentus monohystera TH. et SW. 1936, 1 ♀.
Dorylaimus obtusicaudatus BASTIAN 1865, 1 ♀, 2 juv.
Dorylaimus acuticauda DE MAN 1880, 1 ♀, 2 juv.
Dorylaimus ettersbergensis DE MAN 1865, 2 ♀♀.
Dorylaimus jurassicus n. sp., 4 ♀♀.
? *Dorylaimus productus* TH. et SW. 1936, 1 ♀.
? *Dorylaimus iners* (*gracilis*?) DE MAN 1876, 1 ♀.
Pungentus engadinensis (ALTHERR 1950), 1 ♂, 1 ♀.
Enchodelus macrodorus (DE MAN 1880), 1 ♀.
Axonchium sp., 1 juv.
Mylonchulus sigmaturus COBB 1917 (= *Mononchus brachyurus* BÜTSCHLI 1873 s. l.), 1 juv.
Anatonchus tridentatus (DE MAN 1876), 1 ♂.
Dorylaimoides stenodorus n. sp., 1 ♂.
Prismatolaimus sp., 1 juv.
Plectus granulosus BASTIAN 1865, 2 ♂♂, 10 ♀♀, 9 juv.
Rhabditis monohystera BÜTSCHLI 1873, 1 ♀.
Acrobeloides bütschlii (DE MAN 1921), 2 ♀♀.
Acrobeles ciliatus v. LINSTOW 1877, 1 ♀.
Cervidellus vexilliger (DE MAN 1880), 2 ♀♀.
Cephalobus persegnis BASTIAN 1865, 2 ♀♀.
Eucephalobus striatus (BASTIAN 1865), 1 ♂, 7 ♀♀, 2 juv.
Panagrolaimus rigidus (A. SCHNEIDER 1866), 2 ♂♂, 5 ♀♀.
Rotylenchus robusta (DE MAN 1876), 2 ♀♀.
Tylenchus filiformis (BÜTSCHLI 1873), 1 ♂, 20 ♀♀.
Aphelenchus avenae BASTIAN 1865, 1 ♀.

Juillet 1952.

Panagrolaimus rigidus (A. SCHN. 1866), 5 ♂♂, 8 ♀♀.
Tylenchus buffalorae ALTHERR 1950, 9 ♀♀.
Eucephalobus striatus (BAST. 1865), 2 ♂♂, 3 ♀♀.
Diphterophora communis DE MAN 1880, 1 ♂, 4 ♀♀.
Dorylaimus obtusicaudatus BAST. 1865, 3 ♀♀.
Cephalobus sp. 5 ♂♂.
Cephalobus nanus DE MAN 1880, 3 ♀♀.
Tylenchus (*leptosoma? filiformis?*), 2 ♀♀.
Plectus granulosus BAST. 1865, 1 ♀.
Dorylaimus subacutus ALTHERR 1952, 1 ♀.
Dorylaimus jurassicus n. sp., 2 ♀♀.
Nygolaimus (*tenuis* THORNE 1930?), 1 ♀.
Pratylenchus pratensis (DE MAN 1880), 1 ♀.
Tylenchorhynchus dubia (BÜTSCHLI 1873), 1 ♀.
Prionchulus papillatus (BAST. 1865), juv.
Nygolaimus (*pachydermatus?*) COBB 1913, juv.
Enchodelus sp., 1 ♀.
Mylonchulus sigmaturus COBB 1917, juv.
Alaimus sp., juv.
Dorylaimus (*hofmaenneri* MENZEL 1913?), 1 ♀.
Cephalobus persegnis BAST. 1865, 1 ♂.
Axonchium (*tenuicollis* STEINER 1914?), juv.
Plectus communis BÜTSCHLI 1873, 1 ♀.

Août 1952.

Cephalobus nanus DE MAN 1880, 3 ♀♀.
Dorylaimus jurassicus n. sp., 2 ♀♀.
Nygolaimus sp., juv.
Pungentus sp., juv.
Mylonchulus brachyuris s. lat. COBB 1917, juv.
Plectus granulosus BAST. 1865, 1 ♀.
Cephalobus persegnis BAST. 1865, 1 ♂.
Monohystera vulgaris DE MAN 1880, 1 ♀.
Aphelenchoides avenae DE MAN 1880, 1 ♀.

Station 3.

Alaimus primitivus DE MAN, 1 ♂, 2 ♀♀. 2 juv.
Nygolaimus brachyurus (DE MAN 1880), 1 ♂.
Pungentus monohystera TH. et SW. 1936, 1 ♀, 4 juv.
Pungentus engadinensis (ALTHERR 1950), 1 ♀.

Dorylaimus obtusicaudatus BASTIAN 1865, 3 ♀♀, 5 juv.
Dorylaimus acuticauda DE MAN (groupe b, ALTHERR 1950), 3 ♀♀, 1 juv.
Dorylaimus pratensis DE MAN 1880, 1 ♀.
Mylonchulus sigmaturus (BÜTSCHLI 1873 s. l.), 3 juv.
Rhabditis monohystera BÜTSCLHI 1873, 1 ♀.
Plectus granulosus BASTIAN 1865, 9 ♀♀, 15 juv.
Acrobeloides bütschlii (DE MAN 1921), 1 juv.
Cephalobus persegnis BASTIAN 1865, 1 ♂.
Eucephalobus striatus (BASTIAN 1865), 6 ♀♀, 4 juv.
Panagrolaimus rigidus (A. SCHN. 1866), 1 ♂, 2 ♀♀.
Tylenchorhynchus dubia (DE MAN 1876), 1 juv.
Rotylenchus robusta (DE MAN 1876), 1 juv.
Tylenchus filiformis BÜTSCHLI 1873, 2 ♂♂, 5 ♀♀.
Aphelenchus avenae BASTIAN 1865, 2 ♂♂, 5 ♀♀.
Aphelenchoides parietinus BASTIAN 1865, 2 ♀♀.

Station 4.

Alaimus primitivus DE MAN 1880, 6 juv.
Diphterophora communis DE MAN 1880, 1 ♂, 8 ♀♀, 2 juv.
Tylencholaimus stecki STEINER 1914, 3 ♀♀.
Dorylaimus obtusicaudatus BASTIAN 1865, 1 ♀.
Discolaimus major THORNE 1939, 2 ♀♀, 2 juv.
Pungentus sp., 1 juv.
Pungentus monohystera TH. et SW. 1936, 3 ♀♀, 1 juv.
Nygolaimus clavicaudatus n. sp., 2 ♀♀.
Nygolaimus brachyurus (DE MAN 1880), 1 ♂.
Axonchium leptocephalus n. sp., 1 ♀, 1 juv.
Oxydirus oxycephalus (DE MAN 1885), 3 ♀♀, 15 juv.
Dorylaimellus virginianus COBB 1913, 2 ♀♀, 2 juv.
Bastiania gracilis DE MAN 1876, 1 ♀.
Prismatolaimus intermedius BÜTSCHLI 1873, 1 juv.
Odontolaimus sp., 1 juv.
Mylonchulus sigmaturus (BÜTSCHLI 1873 s. l.), 6 ♀♀, 1 juv.
Plectus granulosus BASTIAN 1865, 3 ♂♂, 5 ♀♀, 1 juv.
Plectus rhizophilus DE MAN 1880, 1 ♀.
Monohystera dispar BASTIAN 1865, 1 ♀.
Rhabditis sp., 1 ♀.
? *Acrobeloides bütschlii* (DE MAN 1921), 1 juv.
Acrobeles ciliatus v. LINSTOW 1877, 1 juv.
Cephalobus nanus DE MAN 1880, 2 ♀♀.
Cephalobus persegnis BASTIAN 1865, 4 ♂♂, 3 ♀♀.
? *Chiloplacus propinquus* (DE MAN 1921), 1 ♀.
Eucephalobus striatus (BASTIAN 1865), 5 ♀♀.
Tylenchorhynchus dubia (BÜTSCHLI 1865), 2 juv.
? *Rotylenchus pratensis* (DE MAN 1880), 1 ♂, 2 ♀♀.
Rotylenchus robusta (DE MAN 1876), 2 ♀♀, 5 juv.
Tylenchus filiformis BÜTSCHLI 1873, 2 ♂♂, 1 ♀, 3 juv.
Aphelenchus avenae BASTIAN 1865, 8 ♀♀, 1 juv.

Juillet 1952.

Dorylaimus jurassicus n. sp., 1 ♀.
Dorylaimus obtusicaudatus BAST. 1865, 1 ♀.
Pungentus sp., juv.
Mylonchulus sigmaturus COBB 1913, juv.
Cylindrolaimus communis DE MAN 1876, 1 ♀.
Cephalobus persegnis BAST. 1865, 1 ♂.
Eucephalobus elongatus (DE MAN 1880), 1 ♂.
Eucephalobus striatus (BAST. 1865), 1 ♀.
Panagrolaimus rigidus (A. SCHN. 1866), 1 ♂.
? *Acrobeloides bütschlii* (DE MAN 1921), 1 ♂.
Rotylenchus robusta (DE MAN 1876), juv.

Station 5

Tylencholaimus minimus DE MAN 1876, 1 juv.
Aporcelaimus conicaudatus n. sp., 1 juv.
Prionchulus papillatus (BASTIAN 1865), 4 juv.
Anatonchus tridentatus (DE MAN 1876), 1 ♂.
? *Achromadora dubia* BÜTSCHL. 1873, 1 ♀.
Plectus parvus BASTIAN 1865, 7 ♀♀, 1 juv.

Station 6.

Aporcelaimus conicaudatus n. sp., 1 ♀.
Dorylaimus obtusicaudatus BASTIAN 1865, 1 juv.
Mylonchulus sigmaturus (BÜTSCHLI 1873 s. l.), 1 ♀.
Plectus rhizophilus DE MAN 1880, 1 ♀.
Monohystera sp., 1 juv.
Rabditis monohystera BASTIAN 1873, 1 ♀.
Rhabditis sp., 2 ♀♀.
Acrobeloides bütschlii (DE MAN 1921), 2 juv.
Acrobeles ciliatus v. LINSTOW 1877, 1 ♀.
Cephalobus nanus DE MAN 1880, 1 juv.
Panagrolaimus rigidus (A. SCHN. 1866), 1 juv.
Rotylenchus robusta (DE MAN 1876), 1 ♀, 1 juv.

Station 7.

Diphterophora communis DE MAN 1880, 1 ♀.
Axonchium leptocephalus n. sp., 1 ♀, 1 juv
? *Dorylaimus acuticauda* DE MAN 1880, 1 ♀, 1 juv.
Odontolaimus sp., 1 juv.
Plectus granulosus BASTIAN 1865, 1 juv.
Monohystera villosa BÜTSCHLI 1865 (var. *steineri* MICOL. 1921), 5 ♀♀.
Cephalobus persegnis BASTIAN 1865, 2 ♂♂.
Tylenchus filiformis BÜTSCHLI 1873, 9 ♀♀, 9 juv.

Station. 8

Bastiania gracilis DE MAN 1876, 1 ♀.
Aphanolaimus aquaticus DADAY 1898, 1 ♀.
Monohystera stagnalis BAST. 1865, juv.

Station 9.

Monohystera stagnalis BAST. 1865, 5 ♂♂, 13 ♀♀.
Trilobus pseudoallophysis MICOL. 1925, 11 ♀♀.
Plectus cirratus BAST. 1865, 6 ♀♀.
Plectus rhizophilus DE MAN 1880, 5 ♀♀.
Actinolaimus macrolaimus (DE MAN 1884), 5 ♀♀.
? *Dorylaimus stagnalis* DUJ. 1845, 1 ♂, 3 ♀♀.
Monohystera villosa BÜTSCHLI 1873, 3 ♀♀.
Monohystera paludicola DE MAN 1880, 3 ♀♀.
Dorylaimus exilicaudatus n. sp., 3 ♀♀.
Monohystera dispar BAST. 1865, 2 ♀♀.
Plectus tenuis BAST. 1865, 2 ♀♀
Trilobus allophysoides n. sp., 1 ♀.
Diplogaster sp., 1 ♀.
Mononchus macrostoma BAST. 1865, 1 ♀.
Eucephalobus elongatus (DE MAN 1880), 1 ♀.
Dorylaimus acuticauda DE MAN 1880, 1 ♀.
Dorylaimus paraagilis n. sp., 1 ♀.

Station 10.

Dorylaimus (*hofmaenneri* MENZEL 1914?), 2 ♀♀.
Trichodorus primitivus (DE MAN 1880), 1 ♀.
Mononchus macrostoma BAST. 1865, juv.
Monohystera vulgaris DE MAN 1880, 1 ♀.
Plectus rhizophilus DE MAN 1880, 1 ♀.
Eucephalobus elongatus (DE MAN 1880), 1 ♀.

Station 11.

Odontolaimus chlorurus DE MAN 1880, 20 ♀♀.
Prismatolaimus dolichurus DE MAN 1876, 11 ♀♀.
Dorylaimus monohystera DE MAN 1880, 9 ♀♀.
Dorylaimus opistohystera n. sp., 1 ♂, 7 ♀♀.
Bastiania gracilis DE MAN 1876, 1 ♂, 7 ♀♀.
Dorylaimus obtusicaudatus BAST. 1865, 6 ♀♀.
Cylindrolaimus communis DE MAN 1880, 6 ♀♀.

Panagrolaimus rigidus (A. SCHN. 1866), 2 ♂♂, 3 ♀♀.
Cephalobus persegnis BAST. 1865, 3 ♂♂, 2 ♀♀.
Acrobeles ciliatus v. LINST. 1877, 5 ♀♀.
Cephalobus nanus DE MAN 1880, 4 ♀♀.
Aphelenchoides avenae BAST. 1865, 1 ♂, 3 ♀♀.
Dorylaimus sp. III, 3 ♀♀.
? *Dorylaimoides teres* TH. 1930, 3 ♀♀.
Teratocephalus terrestris (BÜTSCHLI 1873), 3 ♀♀.
Acrobeloides bütschlii (DE MAN 1921), 3 ♀♀.
Dorylaimus bryophilus DE MAN 1880, 2 ♀♀.
Dorylaimus pseudoagilis ALTHERR 1952, 2 ♀♀.
Enchodelus macrodorus (DE MAN 1880), 2 ♀♀.
Encephalobus striatus (BAST. 1865), 2 ♀♀.
? *Dorylaimus lugdunensis* DE MAN 1880, 1 ♀.
Rabdolaimus terrestris DE MAN 1880, 1 ♀.
Plectus parvus (BAST. 1865), 1 ♀.
Rhabditis sp., 1 ♀.
Plectus rhizophilus DE MAN 1880, juv.

Systématique.

On connaît actuellement environ 11 000 espèces de Nématodes parasites de plantes et d'animaux ou saprobies. Quant aux espèces terrestres et aquatiques libres, leur nombre s'élève actuellement à 5000 environ. La systématique des premiers, de par la force des choses et l'intérêt direct ou indirect qu'ils présentent pour l'homme, est assez bien établie. Il n'en est par contre pas de même des espèces de la seconde catégorie. Il est hors de doute que de très nombreux Nématodes libres ne sont pas encore décrits, et à tout moment on se trouve en présence d'individus que l'on ne sait où placer.

Tous les systématiciens sont d'accord pour affirmer qu'une grande confusion règne encore parmi certains groupes, et que bien des genres demandent à être revisés et examinés à nouveau. Il suffit de penser à *Dorylaimus* et aux genres de la même superfamille, à *Trilobus*, à *Achromadora*, etc. Les premières descriptions de DUJARDIN, de BÜTSCHLI, de BASTIAN et même de DE MAN, qui paraissaient suffisantes pour l'époque, sont actuellement insuffisantes, et les dessins établis par ces auteurs manquent souvent de précision. On ne saurait leur en faire un grief. En effet, en sous-estimant le nombre des espèces réellement existantes, ils n'ont pas toujours prêté toute l'attention voulue à certains caractères qui maintenant sont considérés comme essentiels.

DE MAN a fait un pas en avant en établissant les rapports a, b, c, V, entre les diverses parties du corps. COBB, à la fin du siècle passé, a serré de plus près la question et a établi une échelle de mensurations plus précise encore. Enfin, les descriptions actuelles sont encore plus poussées et ne laissent échapper aucun détail.

Il y a des genres bien incombrants. *Dorylaimus* à lui seul compte déjà plus de 200 espèces et toutes ne sont pas encore connues. A part les rapports cités plus haut, on tient compte de la longueur et de l'ouverture du dard, de sa partie basale, tant pour la forme que pour les dimensions, du cardia et de la forme de l'œsophage, des dimensions des gonades, de la longueur du rectum et du pré-rectum, des dimensions de la queue et de sa forme, etc. Chez les mâles, l'examen des spicules, des pièces accessoires, la position et la répartition des papilles sub-médianes et ventrales sont déterminants.

Il suffit à cet égard de consulter les chiffres donnés par W. Schneider (1938) au sujet de *Dorylaimus filiformis*, pour ne prendre qu'un exemple. (Et la même constatation pourrait se faire pour *D. stagnalis, carteri, agilis,* etc.). Les dimensions et rapports peuvent varier du simple au quadruple ; c'est la meilleure preuve que de nombreux chercheurs ont classé comme *D. filiformis* des espèces qui n'avaient rien à y voir. De plus, on peut se demander lequel de ces auteurs a vu vraiment des représentants de l'espèce. Il est souvent des diagnoses et des dessins tellement flous, qu'il est difficile de s'y rapporter avec certitude.

Il faudrait, pour être sûr, posséder la courbe de variabilité des espèces douteuses. Micoletzky a tenté d'en établir quelques-unes, mais on peut lui faire le reproche d'avoir, dans un but louable de simplification, compliqué la systématique en assimilant les unes aux autres des espèces qui sont très probablement différentes. De plus il a encombré la systématique d'un fouillis de sous-espèces, de formes, de sous-formes, de variétés qui n'ont pas amené plus de clarté. Or ces courbes ne peuvent s'établir qu'après l'examen de très nombreux exemplaires, et seules les cultures permettraient d'arriver à ce but. Et, s'il est facile de cultiver des espèces saprobies ou parasites, il est peaucoup plus difficile, sinon impossible, de le faire avec des espèces libres. Peut-on extrapoler à partir des courbes obtenues avec les espèces faciles à élever, et généraliser pour tout l'ensemble de l'ordre ? Ce serait dangereux. L'étude de la garniture chromosomiale pourrait-elle donner des résultats plus précis ? Là encore, de grosses difficultés techniques seraient à vaincre. La petitesse des individus, l'imperméabilité de la cuticule aux agents fixateurs sont autant d'obstacles difficiles à surmonter.

Et là se pose une question de doctrine. Doit-on être réunisseur ou « pulvérisateur » ? En toute honnêteté, il semble

difficile d'assimiler à une espèce plus ou moins bien connue, des individus qui ne correspondent pas exactement au type. Personnellement, je suis d'avis que dans le doute, il vaut mieux décrire, selon le conseil de CUÉNOT. Il vaut mieux risquer d'encombrer la systématique par excès de scrupules que de se contenter d'examens approximatifs. De plus en décrivant, on conserve des types, et les révisions ultérieures en sont grandement facilitées. Enfin, il sera toujours plus facile, lors d'une révision, de grouper ce qui doit l'être que de débrouiller et de séparer les espèces différentes qui ont, à tort, été catalogués sous un même nom.

ESPÈCES NOUVELLES

DORYLAIMUS JURASSICUS n. sp. 4 ♀♀, 1 juv. (fig. 1).

L : 1740-2145 ; a : 24-35 ; b : 3-4 ; c : 26-40 ; V : 54-57 % ; b_1 : 44-49 %.

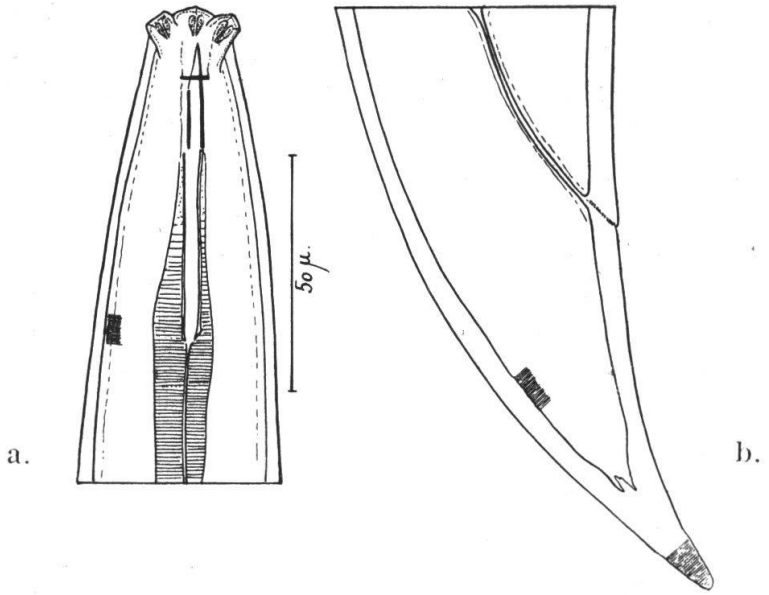


FIG. 1. — *Dorylaimus jurassicus* n. sp.
a) tête. *b*) queue femelle.

Une fois de plus, mon embarras est extrême... En suivant la clé de MICOLETZKY, j'arrive à *D. carteri f. apicatus sf. type* ou bien *D. carteri f. rotundatus sf. type,* suivant que je considère l'extrémité de la queue comme « apiculée » ou comme « deutlich abgerundet ». Selon THORNE et SWANGER, qui n'admettent pas les variétés et formes créées par MICOLETZKY, on se heurte aux mêmes difficultés pour aboutir une nouvelle fois à *D. uniformis* ou à *D. carteri.* Mais mes exemplaires diffèrent de l'espèce *uniformis* par l'ouverture du dard,

qui est égale à 50 % (caractère auquel ces auteurs attribuent une grande valeur systématique). Ils diffèrent de l'espèce *carteri* par ce même caractère, par le renflement œsophagien (b_1) inférieur à 50 %. L'ouverture du dard conduirait en définitive à *D. acuticauda*, mais ce dernier a une queue plus courte, égale au diamètre du corps à l'anus. De plus, le rectum et le prérectum ont cette même longueur également, alors que chez mes exemplaires, le rectum a bien ces dimensions, mais le prérectum une longueur double. En résumé, ces individus correspondent à ma forme *e* (1950). Le plus simple me paraît donc de créer une espèce nouvelle, suivant en cela l'exemple de SCHUURMANS-STEKHOVEN, qui s'est trouvé devant les mêmes difficultés. Ce qui l'a incité à créer *D. acutiens*. Ce dernier a toutefois un dard plus fin que *D. jurassicus* n. sp., et l'ouverture de la vulve est au 68 % du corps.

Diagnose : Corps moyennement élancé. Région labiale égale au tiers de la largeur du corps au cardia, tronquée, les lèvres ne dépassant pas la silhouette de la tête, quoique très nettes. Cuticule épaisse de 5 μ (glycérine ?), à striations à peine perceptibles à l'immersion aux extrémités céphalique et caudale. Champ latéral égal au $^1/_7$ - $^1/_8$ de la largeur du corps. Dard de longueur égale aux $^5/_4$ de la largeur labiale, épais de 3 μ, son ouverture au 50 %. Partie basale (*spear extension*) longue de 33 μ. Oesophage renflé autour de la partie basale, s'amincissant ensuite pour se renfler à nouveau vers le 46 % de sa longueur comptée à partir des lèvres. Le renflement proximal semble coupé en deux par une partie vague et mal délimitée (artefact?). Largeur de l'œsophage, à son extrémité proximale, égale aux $^3/_5$ du corps. Cardia conique, allongé, égal à la largeur de l'œsophage. Vagin massif, hyalin, pénétrant jusqu'au milieu du corps. Gonades courtes, mal délimitées sur mes exemplaires. Rectum égal à 1-1,5 fois le diamètre anal, prérectum égal à 3 fois ce même diamètre. Queue de longueur égale au prérectum, régulièrement atténuée, légèrement recourbée ventralement, à l'extrémité sub-apicale.

Les caractères qui séparent *D. jurassicus* des espèces voisines sont mentionnés plus haut.

DORYLAIMUS EXILICAUDATUS n. sp. (fig. 2).

1 femelle en excellent état, récoltée dans le Nozon, à Vaulion.

L : 3900 ; a : 58 ; b : 4,9 ; c : 11 ; V : 44 % ; b_1 : ? ; G_1 : 15 % ; G_2 : 17 %.

Corps élancé. Largeur de la région labiale égale à $^1/_3$ de la largeur au cardia. Cuticule de 4,5 μ (glycérine !), striée transversalement (immersion). Faibles striations longitudinales. Champ

latéral très étroit ($^1/_{15}$ de la largeur du corps?). Lèvres peu prononcées, légèrement amalgamées, avant tronqué. Dard long de 39 μ (2 fois la largeur labiale), large de 4 μ. Son ouverture difficile à préciser ($^1/_2$-$^1/_3$). Partie basale du dard longue de 52 μ (133 % du dard). Anneau-guide simple (double si l'on tient compte du repli

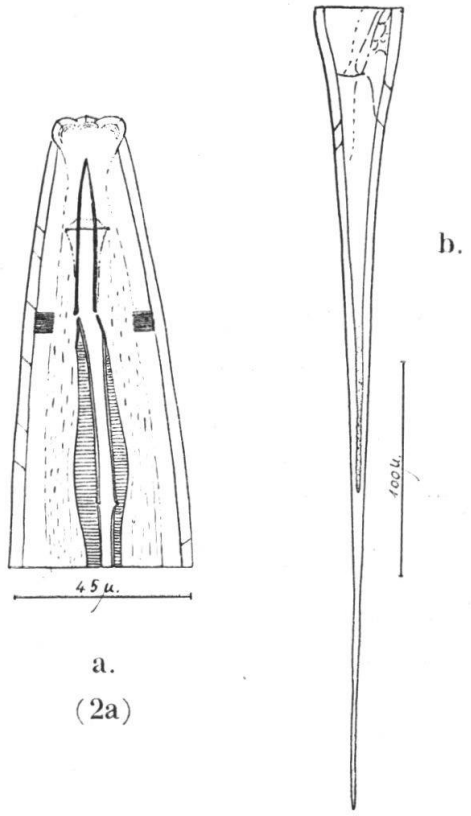


FIG. 2. — *Dorylaimus exilicaudatus* n. sp.
a) tête. *b*) queue femelle.

antérieur ?), peu chitinisé. Oesophage renflé autour de la partie basale du dard, puis plus ou moins irrégulier, se renflant ensuite très insensiblement à partir du 40 % compté dès les lèvres. Partie proximale de l'œsophage égale aux $^5/_8$ de la largeur du corps au cardia Ce dernier conique, deux fois plus long que large. Vulve aux 44 % du corps, non chitinisée, à musculature radiaire accentuée. Vagin massif et hyalin, pénétrant presque jusqu'au milieu du corps. Gonade antérieure atteignant les $^2/_3$ de la distance cardia-vulve, gonade postérieure égale aux $^3/_8$ de la distance vulve-anus. Rectum égal au diamètre anal. Prérectum égal à 6-7 fois ce même diamètre (?). Queue très longue et filiforme, s'atténuant assez rapidement après l'anus.

Les espèces suivantes diffèrent de l'espèce ci-dessus par :

D. brigdammensis : œsophage plus court, taille plus faible, largeur du dard, renflement œsophagien plus brusque, gonade postérieure plus courte.

D. paralongicaudatus : taille, corps plus épais, queue plus longue.

D. longicaudatus : œsophage plus long, queue plus longue, dard plus court.

D. filiformis : plus mince, œsophage plus court, dard plus court, queue plus courte, prérectum plus court, renflement œsophagien plus net.

D. exilis : taille, œsophage plus long, vulve plus en arrière, rectum plus long et prérectum plus court, lèvres plus nettes, renflement œsophagien plus net.

D. imamurae : Tout semble correspondre, sauf le prérectum qui atteint 6-7 fois la largeur du corps à l'anus, contre 4 fois chez cette espèce. De plus la queue est beaucoup plus effilée et plus longue par rapport à l'épaisseur du corps. Chez l'espèce de comparaison, elle atteint 7 fois le diamètre anal, elle est plus massive, tandis que mon exemplaire présente une queue égale à 11 fois le diamètre anal.

DORYLAIMUS PARAAGILIS n. sp. (fig. 3).
Une femelle récoltée au bord du Nozon, Vaulion.

L : 2420; a : 50; b : 5,2; c : 12; V : 50 %; b_1 : 59 %; G_1 : 17 %; G_2 : 17 %.

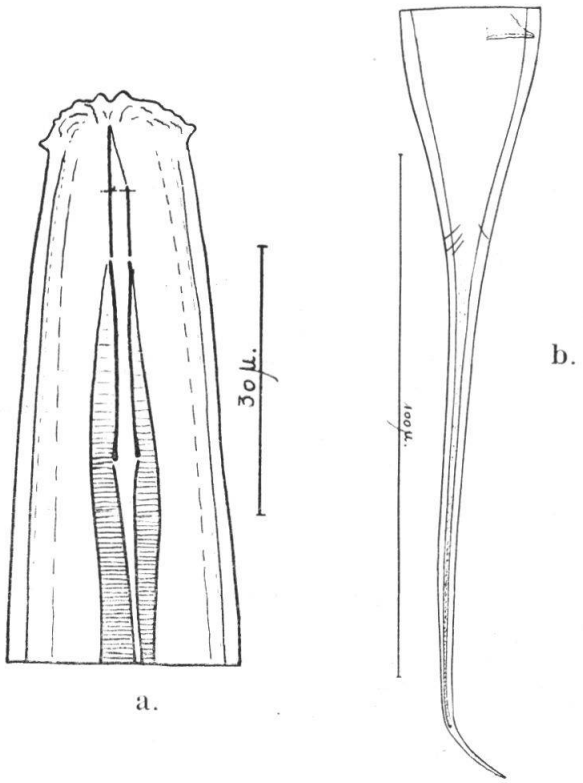


FIG. 3. — *Dorylaimus paraagilis* n. sp.
a) tête. *b*) queue femelle.

Corps élancé. Cuticule épaisse de 2,5 - 3 μ, faiblement striée longitudinalement. Striations transversales à peine perceptibles à l'immersion Champ latéral ? Lèvres séparées du corps par un léger étranglement, anguleuses, comme chiffonnées, aux papilles proéminentes (artefact?) ; leur hauteur égale au $^1/_3$ environ de la largeur de la tête. Celle-ci égale au $^1/_3$ également de la largeur du corps au cardia. Dard long de 15-16 μ (110-115 % de la largeur de la tête). Partie basale de 22 μ (150 % du dard). Ouverture un peu plus courte que la moitié ($^2/_5$?). Anneau-guide très faiblement chitinisé, simple ? Organe latéral ? Oesophage renflé autour de la partie basale du dard, devenant ensuite plus mince, à bords parallèles, pour se renfler brusquement vers le 59 % de la longueur comptée à partir des lèvres. Extrémité proximale égale au 60 % de la largeur du corps au cardia. Cardia conique, deux fois plus long que large. Vulve au milieu du corps. Gonade antérieure occupant le 58 % de la distance vulve-œsophage. Repli égal aux $^2/_3$ de la branche principale. Gonade postérieure égale au 46 % de la distance vulve-anus. Repli égal aux $^2/_3$ de la branche principale. Deux œufs de 27 sur 90 μ. Rectum égal au diamètre du corps à l'anus. Prérectum de longueur double. Queue s'amincissant assez brusquement après l'anus, pour diminuer ensuite très insensiblement et se terminer en une pointe fine. Sa longueur égale à 5,7 fois le diamètre anal.

Il m'a été impossible de rattacher cette femelle à une espèce connue.

Elle diffère de :

D. sylphus par : rectum et prérectum plus courts, une vulve plus en arrière, un œsophage élargi brusquement, des papilles labiales plus nettes.

D. brigdammensis par : queue plus courte, vulve plus en arrière, papilles labiales plus nettes, gonades plus longues.

D. longicaudatus par : taille plus courte, queue plus courte, dard plus court et plus mince, œsophage élargi après le milieu, vulve plus en arrière.

D. filiformis par : corps plus épais, queue plus longue, dard plus court, prérectum plus court.

D. paralongicaudatus par : vulve plus en arrière, queue plus courte, dard beaucoup plus court.

D. exilis par : œsophage plus court, rectum et prérectum plus courts, œufs plus petits.

D. dadayi. Diagnose impossible à utiliser.

D. hofmaenneri par : taille plus longue, queue plus courte, gonades plus longues, cardia triangulaire, rectum et prérectum plus courts, repli ovarien plus court.

D. tenuicaudatus par : queue plus courte, dard plus court, son ouverture plus grande, cardia triangulaire, rectum plus court, vulve transversale.

D. agilis par : vulve plus en avant (les autres mesures concordent; W. SCHNEIDER, 1938, donne pour cette espèce L: 0,81-1,4). Dard un peu plus court, ouverture plus grande (anneau guide?), cardia un peu plus court, rectum plus court, renflement œsophagien brusque, queue plus effilée.

D. pseudoagilis par : taille plus longue, corps plus mince, rectum et prérectum plus courts, queue plus fine, partie basale du dard plus courte, ouverture du dard plus longue (après comparaison avec ma préparation-type).

Je propose donc le nom de *D. paraagilis,* pour bien marquer ses affinités avec *D. agilis* et sa cour.

DORYLAIMUS OPISTOHYSTERA n. sp. (fig. 4).

6 ♀♀ et 1 ♂ récoltés au Montrond-Faucille (Ain) 1600m.

♀♀. L : 1250-1450; a : 22-29; b : 3,2-3,6; c : 22-29; V : 61-64 %; b_1 : 57-59 %.

♂. L : 1500; a : 33; b : 4,3; c : 30; b_1 : 55 %.

Corps moyennement élancé. Région labiale égale au $^1/_3$ de la largeur au cardia. Cuticule de 4 μ (glyc.) très finement striée transversalement (immersion). Champ latéral ? Lèvres très nettes, détachées du corps, leur hauteur atteignant presque la moitié de leur largeur. Dard long de 18-20 μ, à peine plus long que la région labiale. Ouverture $^2/_5$-$^1/_2$. Sa largeur de 3 μ. Partie basale longue de 25-30 μ. Anneau-guide simple. Renflement œsophagien au 59 % de sa longueur comptée à partir des lèvres. Oesophage, dans sa partie proximale, égal à la moitié de la largeur du corps au cardia. Ce dernier deux fois plus long que large, conique, séparé de l'intestin par une région deux fois plus large que longue, elliptique (artefact ?). Vulve vers le 61-64 % du corps. Vagin massif, hyalin, pénétrant presque jusqu'au milieu du corps. Gonade antérieure mesurant la moitié de la distance cardia-vulve. Son repli de même longueur ou presque. Gonade postérieure mesurant la moitié de la distance vulve-anus. Repli de même longueur. Rectum un peu plus long que le diamètre anal. Prérectum de longueur égale au double du rectum. Queue conique, obtuse, légèrement recourbée ventralement. Sa longueur à peine plus faible que le double du diamètre du corps à l'anus. Papilles sub-dorsales normales. Un œuf de 75 sur 30 μ.

Spicules massifs, courbés presque à angle droit, mesurant de 45 à 50 μ à la corde. Papilles au nombre de 13 paires, dont une immédiatement avant l'anus, la série des 12 autres débutant à 40 μ environ de l'extrémité proximale des spicules. Espacement

des papilles régulier, leur distance un peu plus grande que l'épaisseur de la cuticule (glycérine !).

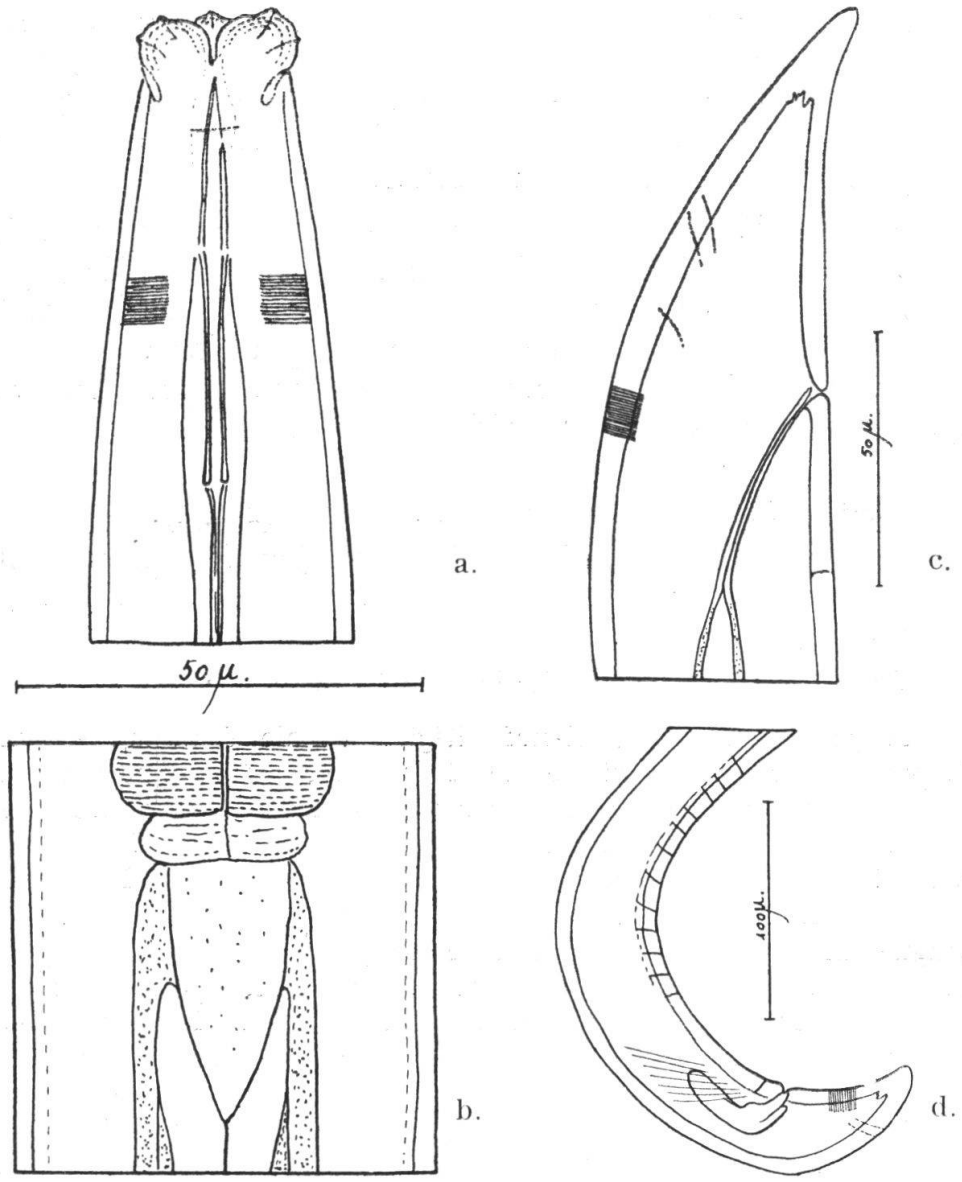


FIG. 4. — *Dorylaimus opistohystera* n. sp.
a) tête. *b*) cardia. *c*) queue femelle. *d*) queue mâle.

Il ne saurait s'agir de *D. nodus* ou *D. junctus*.

Cette espèce diffère de :

D. carteri par : vulve plus en arrière, ouverture du dard plus grande, b_1 plus en arrière, replis des gonades plus longs, queue moins arquée.

D. acuticauda par : vulve plus en arrière, queue plus longue, rectum et prérectum différents.

D. vestibulifer par : vulve plus en arrière, queue plus courte, pas de vestibule net, anneau moins massif, ouverture du dard plus longue.

D. diadematus par : queue différente, vulve plus en arrière.

D. uniformis par : vulve plus en arrière, ouverture du dard plus longue, b_1 plus en arrière.

Quant au mâle, à part les caractères déjà cités à propos des femelles, la disposition des papilles le rapprocherait de *D. carteri*. Mais il porte 12+1 papilles, alors que la moyenne est de 5—10 selon MICOLETZKY.

DORYLAIMUS sp. III (*D. agilis* DE MAN 1880, *D. pseudoagilis* ALTHERR 1952 ?).

Deux femelles trouvées au sommet du Montrond-Faucille (Ain), 1600 m.

L : 1500-1520; a : 33-36; b : 4,3-4,8; c : 9-9,2; V : 41-46 %; b_1 : 55-58 % brusque.

Cuticule mince (3 μ). Largeur du corps au cardia égale à 2,5-3 fois la région labiale. Lèvres et papilles nettes, séparées du corps par un étranglement. Dard de longueur égale à la région labiale (15 μ). Partie basale de 24-27 μ, (160-180 %). Anneau-guide simple. Oesophage renflé brusquement vers le 55-58 %. Cardia conique, allongé. Vulve vers le 41-46 % du corps. Gonades courtes. Rectum un peu plus long que la largeur anale. Prérectum de longueur double. Queue s'amincissant assez fortement après l'anus, puis plus graduellement, pour se terminer en une pointe mousse.

L'absence de mâle ne permet pas de pousser plus loin la détermination, et j'hésite à encombrer la systématique d'une espèce nouvelle dont les caractères sont si peu différents des espèces voisines.

Diffère de :

D. hofmaenneri par : queue plus courte, lèvres plus nettes, dard plus court, rectum plus court, forme de la queue.

D. tenuicaudatus par : queue plus courte, dard plus court, anneau-guide simple, cardia conique allongé.

D. attenuatus par : vulve plus en avant, corps plus épais, queue plus longue et différente.

D. lugdunensis par : taille, queue plus longue et plus mince, uniformément conoïde.

D. agilis par : dard un peu plus court, anneau-guide simple, rectum plus court.

D. pseudoagilis par : queue plus longue, avant plus large, dard plus court, rectum et prérectum plus courts.

AMPHIDELUS PSEUDOBULBOSUS n. sp. 1♀ abîmée en cours de montage.

L : 1050; a : 100; b : 4,6; c : 28; V : 53 %; G_1 : 1,5 %; G_2 : 14%.

Dans l'impossibilité où je suis de donner une diagnose complète, je tire de mes notes les caractères qui m'empêchent de rattacher cet exemplaire à une espèce connue. Elle se rapproche le plus d'*A. uniformis* TH. 1939, mais en diffère par les caractères suivants :

1) les organes latéraux sont plus en arrière, à une distance de l'avant égale à 5 fois la largeur céphalique au lieu de 3 ;
2) l'ovaire antérieur est beaucoup plus court (caractère peu important) ;
3) le renflement œsophagien ne mesure que le 10 % de la longueur de l'œsophage contre le 25 % chez l'espèce de comparaison, simulant ainsi un pseudo-bulbe.

DORYLAIMOIDES STENODORUS n. sp. (fig. 5).

Un mâle, trouvé à la station 2.

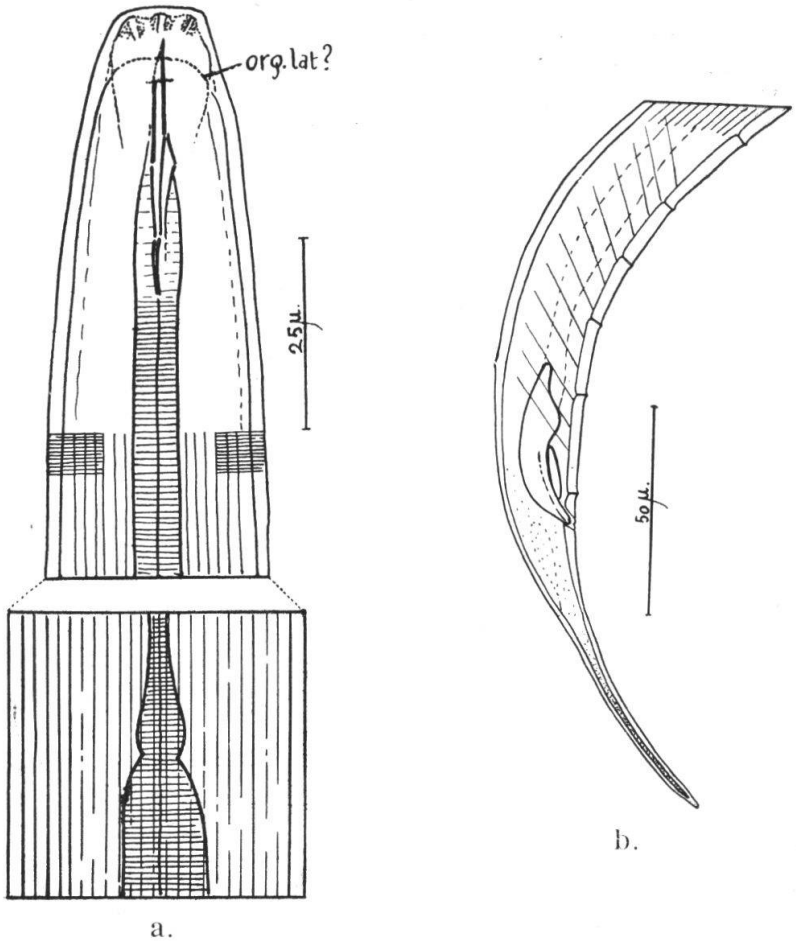


FIG. 5. — *Dorylaimoides stenodorus* n. sp.
a) tête et œsophage. *b*) queue mâle.

L : 1300; a : 43; b : 6,4; c : 16; b_1 : 66 %; spic : 38 μ; pap : 1 + 5.

Corps élancé. Cuticule légèrement striée longitudinalement. Striation transversale à peine visible à l'immersion (gonflement de la cuticule en glycérine ?). Région céphalique égale à 1/4 de la largeur du corps au cardia. Lèvres à peine séparées du corps, apparaissant sous la cuticule ronde de la tête (glycérine ?). Organe latéral de la largeur de la tête ? Dard asymétrique, son grand côté mesurant 38 μ. Ouverture au 1/3 (?). Largeur du dard 1,5 μ, soit environ 1/8-1/10 de la largeur du corps à son niveau. Anneau-guide simple faiblement chitinisé. Partie basale irrégulière, de même longueur que le dard, semblant partagée en deux tronçons de même longueur. 1er tiers de l'œsophage large de 6 μ, 2e tiers large de 3-4 μ, à bords parallèles, 3e tiers atteignant le 37 % de la largeur du corps à sa hauteur. Cardia hémisphérique allongé. A la limite entre les deux tiers postérieurs, renflement pyriforme avec étranglement, qui pourrait faire penser à *Tylencholaimellus* ou *Doryllium* (artefact ?). Intestin caractéristique à deux cellules de circonférence. Longueur des cellules égales au double du diamètre du corps. Rectum plus prérectum atteignant, à partir de l'anus, une longueur égale à 3-4 fois la longueur des spicules, et débutant en avant de la série des 6 papilles. Celles-ci régulièrement espacées, d'une distance égale au diamètre du corps. Spicules massifs, mesurant 38 μ à la corde (150-160 % du diamètre du corps à l'anus). Pièce accessoire mince et courte, droite. Queue convexe dorsalement, s'atténuant rapidement vers le premier tiers pour devenir ensuite filiforme. Sa longueur égale à 4 fois le diamètre anal.

Diffère de *D. parvus* Th. 1936 par :

Taille plus grande, corps plus mince, œsophage plus court, queue plus courte, dard plus fin, lèvres plus accentuées, papilles du mâle au nombre de 6, au lieu de 3-4.

NYGOLAIMUS CLAVICAUDATUS n. sp. 2 ♀♀ (fig. 6).

L : 1300-1550; a : 61-64; b : 4,1-4,3; c : 54-58; V : 45-48 %; b_1 : 50 %.

Corps mince. Cuticule ne présentant aucune trace de striation, sauf aux deux extrémités. Région labiale égale à 1/2 de la largeur du corps. Lèvres nettement séparées de la tête, leur hauteur égale à la moitié de la largeur de la tête. Papilles peu apparentes sur le profil. Profondeur du pharynx égale à 3 fois la largeur céphalique. Dard de longueur égale à cette même largeur, creux sur toute sa longueur. Oesophage se rétrécissant subitement au 50 % de sa longueur comptée à partir des lèvres. Glandes du cardia au nombre de 3, bien visibles. Vagin atteignant la moitié de la largeur du corps. Ovaires courts (ant. : 5 %; post. : 8 %). Rectum égal à la largeur du corps à l'anus, prérectum égal à 3 fois cette largeur (?). Queue arrondie, renflée en massue, sa longueur atteignant 1,5 fois le diamètre du corps à l'anus.

Cette espèce se rapproche le plus de *N. tenuis* Th. 1939. Elle en diffère par un dard plus long, un prérectum plus long, une queue plus longue et plus renflée.

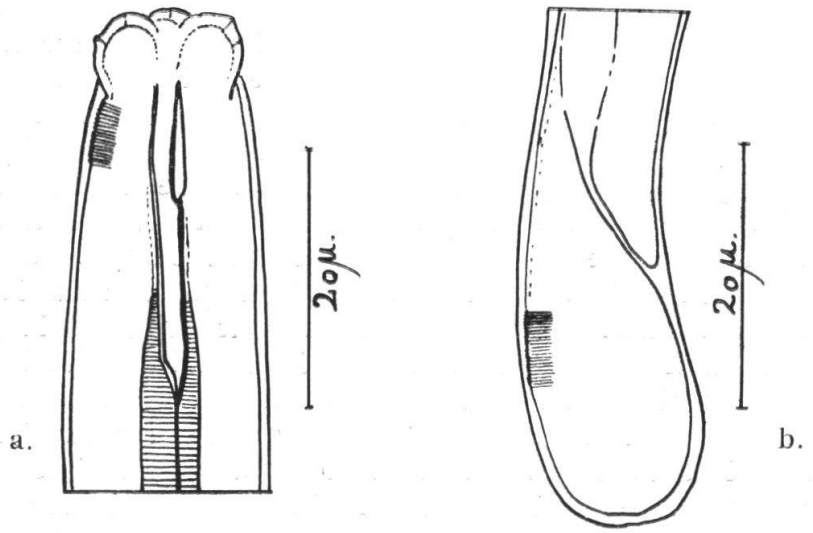


Fig. 6. — *Nygolaimus clavicaudatus* n. sp.
a) tête. *b*) queue femelle.

AXONCHIUM LEPTOCEPHALUS n. sp. 2 ♀♀ 1 juv. (fig. 7).

L : 2500-2600; a : 39-40; b : 2,9; c : 70-72; V : 58-60 %; b_1 : 28-30 %; G_1 : 1-4 %; G_2 : 8-18 %.

Corps moyennement élancé, s'amincissant fortement vers l'avant Région labiale égale à $^1/_5$ du diamètre du corps au cardia. Cuticule grossièrement striée dans la région céphalique. Stries de 1,5 μ, se résolvant en ponctuations à l'immersion. Sur le restant du corps, stries à peine perceptibles. Nombreuses striations longitudinales faibles. Champ latéral très étroit, à une seule rangée de pores. Lèvres rondes, hautes, non amalgamées. Dard long de 13 μ. Largeur céphalique de 12 μ. Ouverture égale au $^1/_3$. Partie basale longue de 22 μ, aux pièces chitineuses légèrement renflées au tiers proximal. Oesophage mince au début, se renflant au 28-30 % de sa longueur comptée à partir des lèvres. Renflement précédé d'une constriction très nette. Son diamètre égal aux $^{10}/_{23}$ du diamètre du corps. Autour du renflement la gaine hyaline caractéristique des *Belondiridae*. Cardia hémisphérique. Vulve peu chitineuse. Vagin atteignant le milieu du corps, sa partie externe légèrement striée (fibres circulaires ?), la partie interne hyaline. Gonade antérieure rudimentaire, de longueur égale à deux diamètres du corps ou moins. Gonade postérieure à structure plus marquée, mais courte également. Repli sensiblement égal à la branche principale. Rectum égal au diamètre du corps à l'anus. Prérectum égal à 4-6 fois le rectum. Queue conique à hémisphérique (*bluntly convex-conoid*), sa longueur égale aux $^3/_4$ du diamètre à l'anus. Cuticule épaisse, non stratifiée.

Diffère d'*A. coronatum* (DE MAN 1906) par une taille plus courte, un corps plus épais, un œsophage plus long, une queue plus longue, une vulve plus en arrière, une gonade antérieure rudimentaire et plus courte.

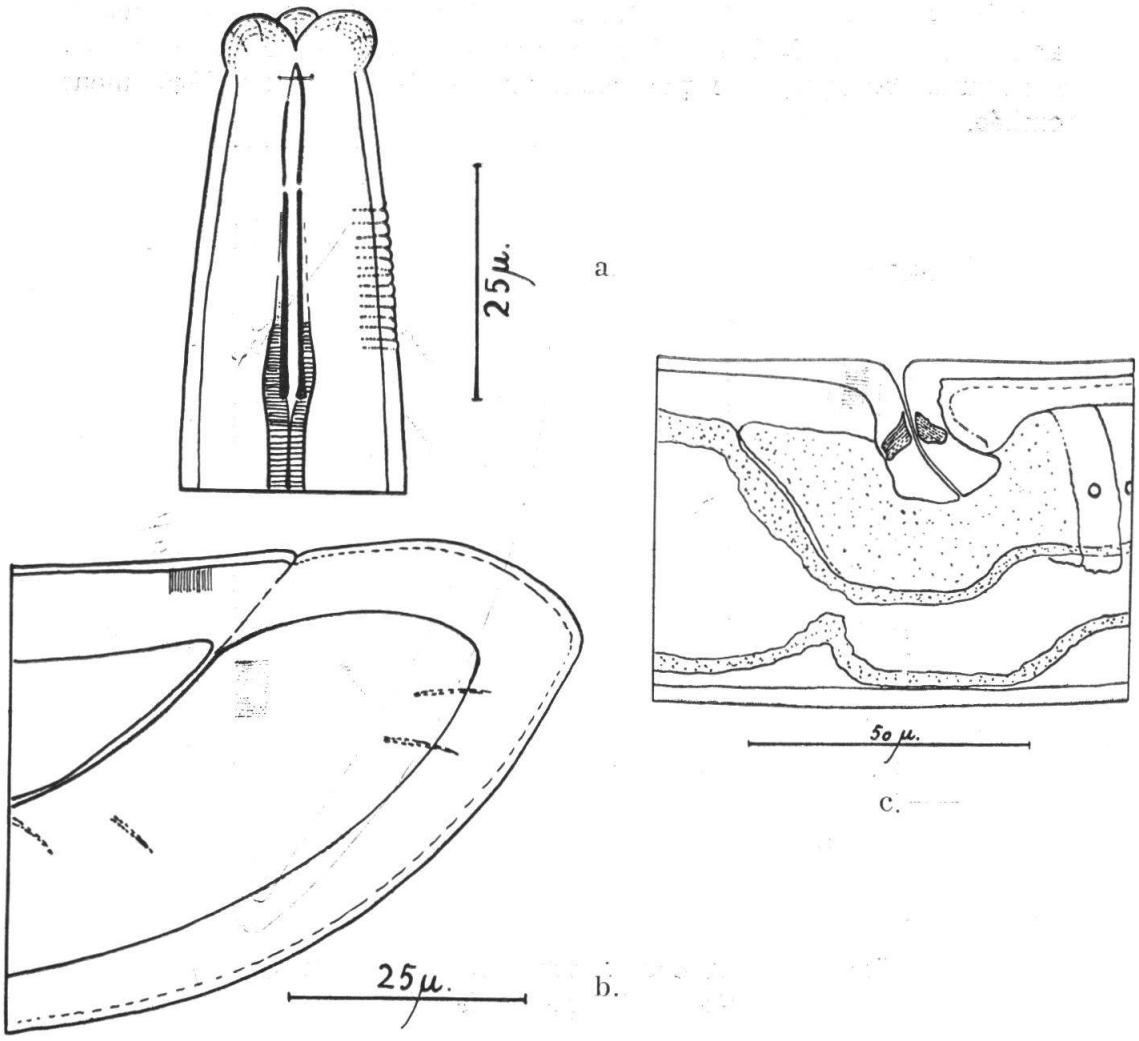


FIG. 7. — *Axonchium leptocephalus* n. sp.
a) tête. *b*) queue femelle. *c*) vulve.

APORCELAIMUS CONICAUDATUS n. sp. 1 ♀, 1 juv. (fig. 8).

♀. L : 3250, a : 55; b : 5,3; c : 45; V : 51 %; b_1 : 46 %.
Juv. L : 1750; a : 58; b : 5,3; c : 45; b_1 : 50 %.

Corps élancé s'amincissant fortement vers l'avant, la région labiale mesurant $^1/_4$-$^1/_5$ de la largeur au cardia. Cuticule épaisse de 3 μ dans la région céphalique, de 7 μ à la queue (glycérine ?) finement striée à l'immersion. Champ latéral $^1/_6$ du diam. du corps. Lèvres nettement marquées, sphériques, séparées du corps par un étranglement accentué. Leur hauteur égale à la moitié de la largeur de la tête. Dard long de 15 μ, égal à cette même largeur, épais de

3-4 μ à sa base. Son ouverture égale aux $^7/_9$ de la longueur (chez un ex. jeune, le dard de remplacement mesure 15 μ et l'ouverture est un peu plus courte). Partie basale du dard longue de 30 μ. Oesophage se renflant insensiblement peu avant le milieu. Largeur de la partie proximale égale aux $^3/_5$ de la largeur du corps. Cardia ? Ebauche génitale au 51 %. Rectum égal à la largeur du corps à l'anus. Prérectum égal à 5 fois le rectum. Queue égale à deux fois le rectum, conique, presque rectiligne, à face dorsale légèrement bombée.

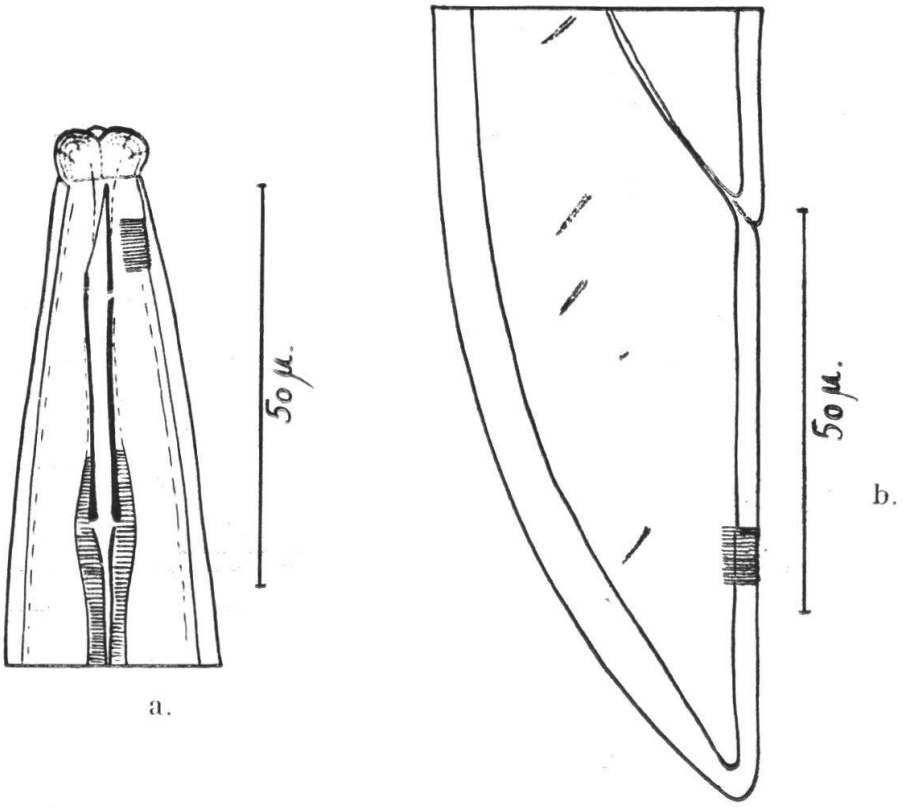


FIG. 8. — *Aporcelaimus conicaudatus* n. sp.
a) tête. *b*) queue femelle.

Cette espèce se rapproche le plus d'*A. regius*. Elle diffère de toutes les espèces connues par une queue plus longue et plus conique. D'*A. regius*, elle diffère en outre par la taille (ex. jeune ?), la queue, le renflement œsophagien (46-51 % au lieu de 33 %) et un dard plus long (*A. regius* : $^2/_3$ de la largeur céphalique).

TRILOBUS ALLOPHYSOIDES n. sp. (fig. 9).

1 femelle en bon état récoltée dans le Nozon. Vaulion.

L : 1640; a : 40; b : 4,6; c : 9; V : 46 %.

Corps mince tronqué en avant. Lèvres à peine apparentes avec papilles visibles. Cuticule à peine striée longitudinalement. Striation

transversale se résolvant en points. Soies cuticulaires longues de 6 μ, assez nombreuses dans la région céphalique, plus courtes à la queue. Cavité buccale aussi profonde que large à l'entrée (12 μ). Soies céphaliques majeures longues de 12 μ un peu plus courtes que la moitié de la largeur de la tête). Poche postérieure plus longue que la cavité buccale, étranglée en son milieu, avec dents séparées l'une de l'autre de 4,5 μ. Organe latéral s'ouvrant à la base de la cavité buccale proprement dite. Sa largeur égale au 21 % de la largeur de la tête. Pas de cristalloïdes.

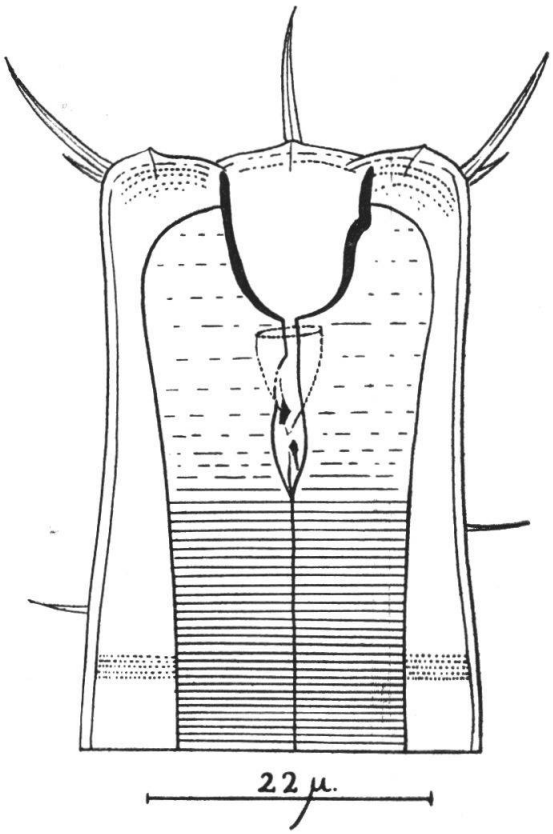


FIG. 9. — *Trilobus allophysoides* n. sp. Tête.

Ebauche génitale à peine marquée chez un individu de 1,640 mm. Rectum plus long que la largeur du corps à l'anus. Queue cylindrique, légèrement renflée.

Pas de soie terminale.

Après élimination de *T. gracilis, homophysalidis, medius, steineri, stefanskii, papillatus, wesenburgi* et *pseudoallophysis*, c'est de *T. allophysis* que cet exemplaire se rapproche le plus. Il en diffère toutefois par les dents de la poche buccale qui sont moins espacées, par l'organe latéral placé plus en avant. De plus la queue est plus courte et les soies cuticulaires plus abondantes.

ESPÈCES DONT LA DETERMINATION EST INCERTAINE OU QUI NE SONT PAS ENCORE SIGNALÉES EN SUISSE OU DANS LES RÉGIONS LIMITROPHES DU JURA FRANÇAIS.

TRICHODORUS PRIMITIVUS (DE MAN 1880).

Une femelle à St-Antoine (Doubs).

L : 0,840; a : 21; b : 5; c : anus terminal; V : 59 %; avant : 1/2 de la largeur au cardia.

DORYLAIMUS STAGNALIS DUJ. 1845.

Encore une espèce qui présente de grosses variations, ou qui englobe sous un même nom plusieurs espèces différentes, telles que *D. serpentinus, callosus, crassus, helveticus, montanus, prolificus*...

Une femelle et un mâle récoltés dans le Nozon, à Vaulion.

♂. L : 4900; a : 42; b : 4,6; c : 110; spic : 100-110 μ; b_1 : 48 % ?

L'avant mesure le 1/5 de la largeur du corps à l'œsophage. Le dard est de longueur double de la largeur de la tête (50 μ), son ouverture mesurant le 1/3. Le cardia est conique. La cuticule présente 32 stries longitudinales peu apparentes (gonflement dû à la glycérine ?). La striation transversale est très difficile à voir, même à l'immersion. La partie basale est égale à la longueur du dard. Le renflement œsophagien est insensible (THORNE 1936 dit : *definite expansion*). Le prérectum dépasse, vers l'avant, la série des papilles de deux largeurs du corps. 45 papilles submédianes, 45 papilles médianes très serrées. La queue porte 10-12 papilles (TH : 12-16). Les spicules mesurent 100-110 μ, sont massifs (W. SCHNEIDER donne pour leur longueur 80 μ et d'après le dessin de THORNE 1936, on peut estimer leur longueur à la corde à 60 μ).

♀. L : 6000; a : 42; b : 4,6; c : 26; V : 37 %; b_1 difficile à définir, la partie à structure musculeuse semble débuter vers le 33 %.

Le corps est épais et la cuticule mesure 15 μ (glycérine ?). Les stries longitudinales au nombre de 32 sont à peine marquées (glyc.?). Les stries transversales très peu apparentes. La cuticule présente un aspect chagriné, aux ponctuations presque imperceptibles à l'immersion. Il y a deux cercles de papilles subcéphaliques en face de l'anneau-guide. Les papilles cuticulaires, souvent très nettes, sont répandues sur tout le corps, mais leur nombre est difficile à préciser sur l'exemplaire un peu contracté. La région labiale est égale au 21 % de la largeur du corps au cardia. Les lèvres, peu prononcées, sont tronquées, un peu soudées, de hauteur égale au 1/3 de la largeur céphalique. Leurs papilles sont peu nettes. Organe latéral ? Le dard est long de 63 μ (190 % de la largeur céphalique). Il mesure 9 μ de large (1/4 de la largeur du corps à son niveau). L'ouverture mesure le 1/3 ou un peu plus. La partie basale

est à peine plus longue que le dard. L'anneau-guide est double. L'œsophage se renfle insensiblement vers le 1er tiers. Cardia ? Le champ latéral est égal au $^1/_6$-$^1/_4$ de la largeur du corps, finement granuleux. La vulve est très en avant (37 %). Le vagin pénètre au tiers du corps. Il semble présenter, comme *D. callosus* SKWARRA 1921, un lobe granuleux (*vulva bearing a conspicuous elevation on the right side which appears to be a clitoris*). Le corps contient dix œufs dont les plus développés mesurent 40 sur 120 μ. La gonade antérieure s'étend presque jusqu'au cardia. La postérieure mesure le 30 % de la distance vulve-anus. Rectum ? Le rectum et le prérectum mesurent ensemble 7 fois le diamètre du corps à l'anus. La queue est convexe-atténuée, puis filiforme.

Je rattache provisoirement ces exemplaires à *D. stagnalis*, malgré les différences suivantes : Dard plus court, vulve plus en avant, papilles caudales du mâle moins nombreuses, spicules plus long et plus massifs que chez le type.

De nouvelles récoltes devront être faites pour fixer ces divers points.

? *DORYLAIMUS PRODUCTUS* TH. et SW, 1936.

♀. L : 1080; a : 24; b : 3,4; c : 29; V : 60 %; b_1 : 55 %.

La région labiale mesure le tiers de la largeur du corps au cardia. Dard légèrement plus long que la largeur de la région labiale. Son ouverture égale au $^1/_3$ ($^1/_2$?). Rectum égal à la largeur du corps à l'anus. Prérectum ? Cardia conique allongé.

Seule différence d'avec le type : vulve plus en arrière et cardia plus allongé (artefact ?).

? *DORYLAIMUS PSEUDOAGILIS* ALTHERR 1952.

1 femelle, 1 juv. récoltés au Montrond-Faucille (Ain), 1600 m.

L : 1400; a : 30; b : 4,2; c : 10; V : 43 %; b_1 : 55 %; G_1 : 10 %; G_2 : 11 %; G_1 U : 5 %. Rectum égal à la largeur anale. Prérectum de longueur double. Cardia 2,6 fois plus long que large. Dard de 15-17 μ un peu plus long que la largeur des lèvres. Partie basale 30 μ. Ouverture $^1/_4$.

Diffère de *D. agilis* par : anneau simple, peu apparent, rectum et prérectum plus courts.

Se rapproche très fortement de *D. pseudoagilis*, mais a un œsophage un peu plus long, un rectum et un prérectum un peu plus courts, de même que l'ouverture du dard.

DORYLAIMUS INERS BAST. 1865 (*GRACILIS* DE MAN 1876 ?).

♂. L : 1500; a : 37; b : 6,3; c : 28; b_1 : 66 %; Spicules : 0,045-0,50 mm. Papilles caudales 1 + 5, réparties comme sur la fig. 92 a, THORNE et SWANGER 1936. Dard égal à la largeur céphalique ; très

fin. Région céphalique égale aux $^{7}/_{25}$ de la largeur du corps au cardia. Queue égale à deux fois la largeur du corps à l'anus.

D. iners n'est cité, ni par MICOLETZKY (1921), ni par SCHNEIDER (1938) et semble avoir été assimilé à *D. gracilis*. Toutefois THORNE et SWANGER, de même que GOODEY, en admettent l'existence.

? *DORYLAIMUS ACUTICAUDA* DE MAN 1880.

Je classe sous ce nom 6 femelles, qui correspondent à mon groupe *b* (1950).

L : 1830-2400; a : 26-40; b : 3,7-4,5; c : 23-40; V : 45-57 %; b_1 : 50-52 %.

Les variations extrêmes de a, c et V, inspirent toutefois un doute quant à l'appartenance de ces 6 femelles à la même espèce. L'avant mesure $^{1}/_{3}$ de la largeur au cardia ; le dard, dont l'ouverture est égale au 50 % de la longueur, est égal à la largeur céphalique ; le rectum est égal au diamètre du corps à l'anus ; le prérectum mesure 1,5 à 2 fois le rectum ; la profondeur du vagin atteint $^{1}/_{3}$ de la largeur du corps et les gonades sont courtes.

Tous ces caractères semblent concorder avec ceux de *D. acuticauda* sauf la longueur de la queue. Or THORNE et SWANGER se basent sur ce critère pour distinguer *D. acuticauda* de *D. carteri* (*acuticauda* : queue plus courte que le double diamètre à l'anus ; *carteri* : queue égale à ce double diamètre). Mais ce ne saurait, dans notre cas, être *D. carteri*, dont le dard a une ouverture de 30 % seulement, et où rectum et prérectum sont différents.

Une autre femelle récoltée à Vaulion sur les bords du Nozon, présente les caractères suivants : L : 1850; a : 24; b : 4,1; c : 35; V : 56 %; b_1 : 54 %. Cardia conique allongé. Dard de 22 μ (1,25 fois la largeur labiale), large de 2,2 μ ; Ouverture difficile à déterminer ($^{1}/_{2}$? $^{1}/_{3}$?). Extension basale 30 μ. Anneau simple. Gonade antérieure égale aux $^{13}/_{18}$ de la distance œsophage-vulve. Gonade postérieure $^{1}/_{2}$ de la distance vulve-anus. Rectum et prérectum égaux au diamètre anal. Queue un peu plus longue que ce même diamètre (*dorsally convex-conoid*) avec pointe triangulaire et aiguë, à peine recourbée ventralement.

DORYLAIMUS PRATENSIS DE MAN 1880.

♀. L : 1400; a : ? b : 3,4; V : 62 %; b_1 : 55 %. Cardia hémisphérique; rectum égal à la largeur du corps à l'anus, prérectum égal à 2,5 fois le rectum ; région labiale égale au $^{1}/_{3}$ de la largeur du corps au cardia ; dard égal à la largeur de l'avant ; son ouverture égale au 51 %; queue égale à la largeur du corps à l'anus.

DORYLAIMUS ETTERSBERGENSIS DE MAN 1885.
L : 0,530; a : 24; b : 3,5; c : 35; V : 62 %; b_1 : 60 %.

DISCOLAIMUS MAJOR TH. 1939. 1♀. 3 juv.
L : 2840; a : 45; b : 4,4; c : 87; V : 53 %; b_1 : 40 %; G_1 : 8 %; G_2 : 7 %.

PUNGENTUS ENGADINENSIS (= *Pungentoides engadinensis* ALTHERR 1950).

Dans ma publication de 1950, j'émettais des doutes quant à la validité de l'espèce créée à cette époque. Les récoltes faites à Premier, et objet de la présente note, m'ont permis de retrouver des exemplaires dont le signalement correspond exactement à celui des individus trouvés au Parc national. Un examen sur du matériel frais m'a permis de rattacher ces Vers au genre *Pungentus*, et ce que je décrivais comme *Pungentoides engadinensis* est en réalité *Pungentus engadinensis* n. sp.

♂. L : 1000; a : 32; b : 4,6; c : 70; b_1 : 66 %; pap : 1 + 3 (4?); Spic : 27 μ.

♀. L : 0,990-1080; a : 30-40; b : 3,9-4,3; c : 40-48; V : 42 %; b_1 : 55-60 %.

J'en redonne une diagnose plus précise.

Corps moyennement élancé. Cuticule finement striée en profondeur. Lèvres nettement séparées du corps, bien visibles, de même que les papilles. Quatre pièces chitineuses péri-orales. Dard mince, très peu recourbé, long de 16 μ ($^{11}/_{7}$ de la largeur de la région labiale). Partie basale formée de deux parties, une antérieure à parois minces, longue de 15 μ, une postérieure à parois plus épaisses, longue de 7 μ. Anneau-guide double, situé vers le milieu du dard. Oesophage se renflant brusquement vers le 58-65 % de sa longueur. Diamètre du corps au cardia égal à 3 fois la largeur de la région labiale. Vulve à lèvres peu apparentes. Vagin massif, hyalin, pénétrant aux $^{11}/_{19}$ du corps. Pas de gonade antérieure, ni de réceptacle séminal. Gonade postérieure atteignant le $^{1}/_{3}$ de la distance vulve-anus. Repli pouvant atteindre la même longueur. Rectum égal au diamètre du corps à l'anus. Prérectum égal à trois fois cette longueur. Queue hémisphérique-allongée, sa longueur égale au diamètre anal. Pas de glandes (*caudal saccate bodies*), même à frais. Oeuf de 120 μ. Spicules fortement arqués. Pièce accessoire ? 1 papille préanale, plus 3 ou 4 papilles, dont la dernière à l'extrémité proximale des spicules, les autres en avant, à une largeur du corps les unes des autres.

Diffère de *P. monohystera* par : taille plus courte et plus épaisse, queue plus longue, renflement œsophagien plus en

arrière, lèvres et papilles bien visibles, cardia hémisphérique, gonade antérieure inexistante, de même que le réceptacle séminal, vagin plus massif et plus profond.

Diffère de *P. sparsus* par : taille plus courte, dard plus court, renflement œsophagien plus en arrière, gonades antérieures inexistantes.

PUNGENTUS MONOHYSTERA Th. et Sw. 1936.

2 ♀♀. L : 1520-1870; a : 35-45; b : 4-4,5; c : 65-68; V : 45-48 %; b_1 : 56-58 %; Rectum égal à la largeur du corps à l'anus. Prérectum de longueur triple.

Les formations glandulaires de la queue sont très difficiles à voir, même sur du matériel frais.

PUNGENTUS sp. juv.

L : 1380; a : 35; b : 5; c : 51; b_1 : 64 %. Pas d'ébauche génitale. Dard égal à deux fois la largeur de la tête. Lèvres sans papilles apparentes. Queue convexe-conoïde.

ENCHODELUS MACRODORUS de Man 1880.

♀. L : 1960; a : 32; b : 4,3; c : 54; V : 45 %. b_1 : (à partir de la fin du dard complet) 42 %. Rectum égal au diamètre anal, prérectum 5 fois plus long.

Diffère du type par un dard égal au $^1/_5$ de la distance lèvres-cardia, au lieu de $^1/_4$.

ENCHODELUS sp.

Une jeune femelle, sans ébauche génitale.

L : 0,650; a : 26; b : 3,4; c : 29; dard en place long de 18 μ, sa partie basale longue de 30 μ. Dard de remplacement : 30 μ.

? *ACTINOLAIMUS MACROLAIMUS* (de Man 1884).

5 ♀♀ récoltées à Vaulion, dans le Nozon.

L : 4250-4350; a : 55-57; b : 5-5,5; c : 16-16,5; V : 51 %; b_1 : 52 %. Longueur du dard : 1,5 fois la largeur labiale; ouverture du dard : $^1/_3$-$^2/_5$. Rectum : 1,3-1,5 fois la largeur anale ; prérectum 3,5-4,5 fois le rectum. G_1 : 11-13 %; G_2 : 15-18 %.

Détermination rendue difficile par la conservation en glycérine-gélatine. Stries longitudinales de la cavité buccale presque imperceptibles. Renflement œsophagien très insensible.

NYGOLAIMUS (? *TENUIS* Th. 1936).

♀. L : 1650; a : 53; b : 3,8; c : 76; V : 48 %; b_1 : 55 %; G_1 et G_2 : 7 %. Région labiale égale à la moitié du corps au cardia. Dard

entièrement creux, égal aux $^5/_8$ de la région labiale. Pharynx trois fois la largeur de la tête. Rectum égal au diamètre anal. Prérectum ? Corps tordu de 180 degrés sur lui-même.

L'exemplaire n'est pas en bon état et ne permet pas une description plus précise. Semble différer de *N. tenuis* par une vulve plus en avant, une queue plus longue, et peut-être un rectum plus long.

NYGOLAIMUS sp. juv. (*pachydermatus* COBB 1913 ?).

L : 1820 ; a : 58 ; b : 3 ; c : 60 ; b_1 : 39 % ; dard égal aux $^7/_{12}$ de la largeur des lèvres, entièrement creux. Pas d'anneau-guide. Pharynx égal à trois fois la largeur des lèvres. L'avant égal à la moitié de la largeur du corps au cardia. Lèvres hautes du tiers de leur largeur, nettes. Queue convexe-conoïde, à cuticule plus épaisse que celle du corps. Rectum et prérectum égaux au diamètre anal.

? *NYGOLAIMUS BRACHYURUS* (DE MAN 1880).

8 ♀♀. L : 1900-2250; a : 52; b : 3,4; c : 50-56; V : 52 %; b_1 : 44 %.

♂. L : 2320; a : 50; b : 4; c : 64; b_1 : 44 %. Spic : 40 μ. Dard $^8/_{11}$ - $^8/_{12}$ de la largeur à l'avant, creux, fin. Profondeur du pharynx 2-2,5 fois la largeur à l'avant.

AXONCHIUM sp. juv. F.

L : 1280; a : 43; b : 2,8; c : 57; V : 51 % (ébauche); b_1 : 40 %.

OXYDIRUS OXYCEPHALUS (DE MAN 1885).

♀♀. L : 1930-2200 ; a : 47-50 ; b : 5,3 ; c : 8-9 ; V : 39 % ; b_1 : 47-50 %. Dard égal à la largeur de la région labiale; cette région égale au $^1/_6$ de la largeur du corps au cardia ; ouverture du dard $^1/_3$ - $^1/_4$; organes latéraux égaux au 50 % de la largeur de la tête ; G_1 fonctionne comme réceptacle séminal ; G_2 à structure ovarienne.

DORYLAIMOIDES TERES. THORNE 1936.

3 ♀♀. Montrond-Faucille (Ain).

L : 1430-1600; a : 36-42; b : 5,2-5,5; c : 43-60; V : 47 %; b_1 : 66-70 %. Largeur de la région labiale égale aux $^2/_5$ de la largeur au cardia. Dard plus long que la largeur de la région labiale, irrégulier, côté ventral plus long que le côté dorsal. Cardia conique allongé. Rectum égal au diamètre anal, prérectum 6 fois plus long.

DIPHTEROPHORA COMMUNIS DE MAN 1880.

♀♀. L : 0,420-0,475; a : 18-25; b : 3,5-4; c : 13-14; V : 57 %.
♂. L : 0,470; a : 18; b : 3; c : 13; spic : 0,030.

BASTIANIA GRACILIS DE MAN 1876.

3 ♀♀. 1 ♂. Montrond-Faucille (Ain) + 1 ♀ à Premier.

♀♀. L : 0,650-0,940; a : 53-69; b : 3,1-4,4; c : 13-21; V : 62-65 %; G_1 : 8 %; G_2 : 15 %.

♂. L : 1000; a : 70; b : 4,2; c : 23; spic : 15-17 μ; 12 papilles. Cuticule fortement annelée, anneaux de 1,3 μ.

Les caractères correspondent presque en tous points avec la diagnose établie par DE MAN. Toutefois, depuis de nombreuses années je constate la présence de 10 soies céphaliques (6 grandes et 4 petites), ceci contrairement à ce qui figure dans tous les traités où il n'est question que de 6 soies.

Il me semble donc nécessaire de compléter la diagnose du genre, en indiquant bien la disposition mentionnée ci-dessus des soies céphaliques.

A l'état d'extension par la chaleur, la queue se recourbe dorsalement.

ACHROMADORA sp. ?

L : 0,380; a : 26; b : 5; c : 8; V : 50 %. Rectum égal à trois largeurs à l'anus.

APHANOLAIMUS AQUATICUS TYP. DADAY 1898.

1 ♀. récoltée à Premier. Sol humide.

L : 1080; a : 26; b : 4,5; c : ?; V : 52 %; soies céphaliques de longueur égale à la largeur de la tête. Un œuf de 60 sur 35 μ.

ACROBELOIDES BUTSCHLII (DE MAN 1921).

2 ♀♀. L : 0,405; a : 18; b : 3,4; c : 18; V : 63 %.

Comme chez ceux observés par THORNE (1921) les appendices céphaliques se terminent par une pointe allongée et très fine (*bristle like points*).

? *TRILOBUS PSEUDOALLOPHYSIS* MICOL, 1925 (fig. 10).

11 ♀♀ récoltées dans le Nozon, à Vaulion.

L : 1900 (1450-2400); a : 45 (33-52); b : 4,9 (4,8-5,2); c : 7,3 (6-9,5); V : 44 % (42-48).

Pour le type, les dimensions sont les suivantes :

L : 1300-2200; a : 29-52; b : 5,1-6,5; c : 6,3-8,3; V : 42-50 %.

Les caractères qui séparent les diverses espèces établies par STEINER, MICOLETZKY et STEFANSKY au moment où ils ont divisé les espèces fondamentales *T. gracilis* et *T. pellucidus*, sont tellement peu différents, qu'il est souvent difficile de rattacher avec certitude les exemplaires étudiés à une espèce connue. Je préfère donc donner ici la description exacte.

Corps mince, tronqué en avant. Cuticule à peine striée longitudinalement, à striations transversales se résolvant en fines ponctuations à l'immersion. Pas de cristalloïdes dans la cavité du corps. Soies cuticulaires rares et courtes, réparties surtout aux deux extrémités du corps. Lèvres à peine marquées, à papilles faibles. Les grandes soies égales au 1/4 de la largeur de la tête. Cavité buccale largement évasée, profonde de 10-11 μ. Poche postérieure longue de 7-8 μ portant deux dents raprochées, non étranglées en deux sub-

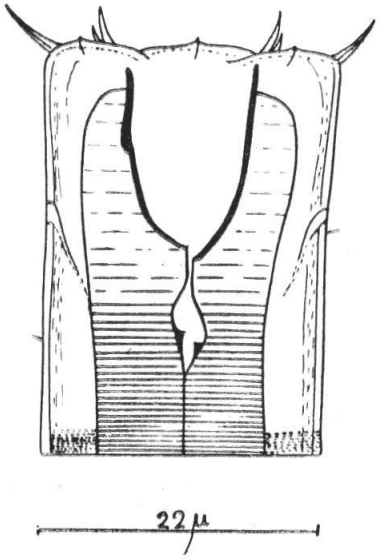


FIG. 10. — ? *Trilobus pseudoallophysis* MICOL. 1925. Tête.

divisions. Ouverture de l'organe latéral à la base de la cavité buccale. Gonade antérieure atteignant les deux tiers de la distance cardia-vulve. Gonade postérieure atteignant un peu plus du tiers de la distance vulve-anus. 4 œufs de 21 sur 63 μ. Rectum un peu plus long que la largeur du corps à l'anus. Queue s'atténuant progressivement et se terminant sur le tiers de la longueur en un cylindre légèrement renflé à son extrémité. Pas de soie terminale.

En résumé, l'examen de quelques échantillons de sols divers tant cultivés qu'incultes, plus ou moins secs, a permis de déceler la présence de 96 espèces, dont 10 sont nouvelles.

Quant à leur inféodation à un milieu spécial, il est impossible pour le moment de conclure. Tant au Parc national qu'en Valais et dans le Jura, on se trouve en présence d'espèces ubiquistes, sans prétentions spéciales. On ne peut que s'en tenir à la classification générale établie par MICOLETZKY en 1922 : 1. Ubiquistes. 2. Nématodes des fonds vaseux. 3. Nématodes de l'humus forestier. 4. Nématodes des tourbières. 5. Nématodes des sols sablonneux. 6. Nématodes des sols cultivés.

Comme STOECKLI (1952) j'arrive à la conclusion que leur nombre est avant tout fonction de la quantité de matière organique des divers sols.

De plus, je n'ai noté aucune modification de la faune dans le temps, au cours des saisons. Ce qui s'explique d'ailleurs par la constance du milieu lui-même.

Il en va par contre tout autrement dans les milieux à changements rapides (fumier, compost, déchets organiques, excréments), qui abritent une faunule très spécialisée. On assiste là à une succession assez rapide des espèces, suivant les modifications que subit le milieu. Aux espèces nettement saprobies (*Rhabditis, Diplogaster*) succèdent insensiblement les espèces plus communes et moins exigeantes. (Travaux de GUNHOLD 1952, SACHS 1950, VOELK 1950, PAESLER 1946).

11 biotopes ont été examinés.

Dorylaimus obtusicaudatus, Plectus rhizophilus et *Cephalobus persegnis* en occupaient 6.

En plus de ces trois espèces, *Plectus granulosus, Acrobeloides bütschlii, Acrobeles ciliatus, Eucephalobus striatus* et *Panagrolaimus rigidus* en occupaient 5.

Parmi les espèces les plus fréquentes, citons *Plectus granulosus, Dorylaimus obtusicaudatus, Diphterophora communis, Alaimus primitivus, Oxydirus oxycephalus, Cephalobus persegnis, Eucephalobus striatus*. Il ne m'est pas possible de donner des valeurs numériques, tout l'effort s'étant porté sur la systématique, et non sur des évaluations.

Enfin, les espèces suivantes ont été retrouvées dans les 4 régions examinées jusqu'à maintenant (Salines de Bex, sols du Parc national, des garides du Valais et du Jura) :

Cephalobus persegnis, Eucephalobus striatus.

Dans les trois sols seulement :

Tylencholaimus minimus, Dorylaimellus virginianus, Rhabdolaimus terrestris, Plectus cirratus, Plectus rhizophilus, Acrobeloides bütschlii, Acrobeles ciliatus, Cervidellus vexilliger, Cephalobus nanus, Cephalobus persegnis, Eucephalobus striatus, Aphelenchoides parietinus.

Dans les eaux et sols inondés (Nozon) se trouvaient *Dorylaimus stagnalis, Dorylaimus exilicaudatus, Dorylaimus paraagilis, Actinolaimus macrolaimus, Trilobus pseudoallophysis, Trilobus allophysoides, Plectus tenuis* et *Monohystera paludicola.*

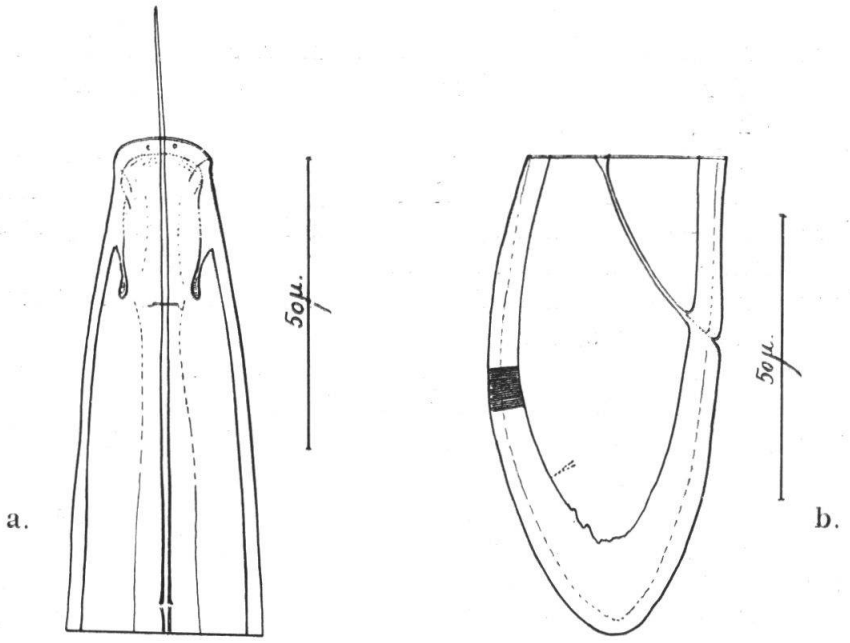
Aigle, le 27 février 1953.

LONGIDORUS MONOHYSTERA N. SP.

Une femelle récoltée dans un verger fumé, à Aigle (420 m).

L : 5200; a : 90; b : 16; c : 1000; V : 49 %; b_1 : 68 %.

Corps très élancé. Cuticule épaisse de 3 μ à l'avant, de 10 μ à la queue (glycérine), striée longitudinalement en profondeur (immersion). Région labiale se continuant avec le corps, avec à peine



un léger fléchissement. Lèvres inapparentes, papilles peu visibles. Largeur de la région labiale égale à $^1/_3$ de la largeur du corps au cardia. Organe latéral ? Dard long de 105 μ, très fin (1,5 μ), souple : sa partie basale difficile à préciser. Anneau-guide simple, à une distance de l'avant égale à deux fois la largeur de la région labiale. Renflement œsophagien brusque, sa longueur égale à 2,5 fois la largeur du corps au cardia. Vulve au 49 %. Vagin profond, atteignant le milieu du corps, dirigé vers l'avant (artefact ?). Ovaire antérieur de 15 %, son repli 3,5 %. Pas d'ovaire postérieur, tout au plus un réceptacle séminal atteignant la moitié de la largeur du corps. Rectum égal à la largeur du corps. Prérectum 12-13 fois le rectum (?). Queue hémisphérique à convexe-conoïde, à cuticule très épaisse, semblable à celle de *Dorylaimus obtusicaudatus,* vaguement stratifiée.

Cet exemplaire rappelle singulièrement, par ses dimensions, ses rapports, la forme de la tête, le *L. sylphus* Th. 1939. Il en diffère par sa gonade impaire très nette.

Aigle, le 27 février 1953.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Les ouvrages cités sous les nos 1, 2, 6, 7, 10, 13, 14, 17, 18 contiennent une bibliographie très complète.

1. ALTHERR, E. — La faune des mines de Bex, avec étude spéciale des Nématodes. *Rev. suisse de Zool., 45,* 21, 1938.
2. — Les Nématodes du Parc national suisse. *Résult. des rech. au Parc nat. suisse, 3. Nouv. série, 22,* 1950.
3. — De quelques Nématodes des garides valaisannes, *Bull. murithienne,* Sion (Valais), LXVII, 1950.
4. — Les Nématodes du Parc national suisse. *Résult. des rech. au Parc nat. suisse, 3. Nouv. série 26,* 1952.
5. BUTSCHEK, E. — Der Kleintierbesatz alpiner Grünland- und Ackerböden. Eigenverlag der Bundesanstalt für alpine Landwirtschaft, Admont, Autriche, 1951.
6. FILIPJEV, I.-N. et SCHUURMANNS-STECKHOVEN, Jr., J.-H. — A Manual of agricultural Helmintology. E.-J. Brill, Leyden, 1941.
7. FRANZ, H. — Bodenzoologie als Grundlage der Bodenpflege. Akademie Verlag, Berlin, 1950.
8. GUNHOLD, P. — Ueber die im Kompost lebenden Nematoden. *Bonner zoologische Beiträge, 3,* 1952.
9. HOFMAENNER, B. et MENZEL, R. — Die freilebenden Nematoden der Schweiz. *Rev. suisse de Zool. 23,* 1915.
10. MICOLETZKY, H. — Die freilebenden Nematoden. *Arch. Naturges. 78, Abt.* A, Hefte 8-9, 1921.
11. PAESLER, FR. — Beitrag zur Kenntniss der im Dünger lebenden Nematoden. *Oesterr. Zool. Zeitschr. I,* Heft 1-2, 1946.
12. SACHS, H.-G. — Die Nematodenfauna der Rinderexkremente. *Zool. Jahrb. Abt. Systemat., Oekologie und Geogr. der Tiere, 79,* Heft 3, 1950.
13. SCHNEIDER, W. — Freilebende und Pflanzennematoden, in Dahl, Die Tierwelt Deutschlands, Part. *38,* Vermes II, Nematoda, 1939.
14. SCHUURMANNS-STECKHOVEN, Jr., J.-H. — Nématodes saprozoaires et libres du Congo belge. *Mém. Inst. roy. Sc. nat. de Belgique,* 2e série, fasc. *39,* 1951.
15. STEINER, G. — Freilebende Nematoden aus der Schweiz. I, II. *Arch. Hydrobiol. u. Planktonk.* IX, 1914.
16. STOECKLI, A. — Studien über die Bodennematoden mit besonderer Berücksichtigung des Nematodengehaltes von Wald-, Grünland- und ackerbaulich genutzten Böden. *Zeitschr. f. Pflanzenernährung, Düngung, Bodenkunde 59 (104),* Heft 2, Verlag Chemie Weinheim/Bergstrasse und Berlin, 1952.
17. THORNE, G. et SWANGER, H. — A Monograph of the Nematode Genera Dorylaimus Duj., Aporcelaimus n. gen., Dorylaimoides n. gen., and Pungentus n. gen. Capita zoologica VI, Part. 4. The Hague, 1936.
18. THORNE, G. — A Monograph of the Nematodes of the Superfamily Dorylaimoidea. Capita zoologica VIII, Part. 5, 1939.
19. VOELK, J. — Die Nematoden der Regenwürmer und aasbesuchenden Käfer. *Zool. Jahrb. Abt. f. Systemat., Oekologie und Geogr.* der Tiere, *79,* Heft 1-2, 1950.